

Processus d'adolescence : quel soutien des adultes ? François Marty

Conférence dans le cadre du colloque de l'AGSAS,
Paris, le 2 octobre 2011.

Notes prises par Martine Boncourt

Quelques traits caractéristiques de l'adolescence

Peter Pan est une figure mythique : celle de l'éternel enfant qui n'est jamais entré dans l'adolescence.

Pourquoi ? Parce que pour tuer ses parents (opération symbolique indispensable), il faut qu'ils soient bien en place. Or Peter Pan ne peut tuer ses parents, inexistants, tant au plan physique qu'au plan symbolique.

L'adulte serait-il un enfant qui a grandi dans un développement continu ? Non, le développement se passe par paliers, dont celui de l'adolescence. Ce qui pose justement problème car il s'agit d'assurer une discontinuité dans la continuité. Il s'opère chez le jeune un changement radical avec une métamorphose corporelle très importante – et souvent jugée dysharmonieuse – dans un premier temps, accompagnée d'une identification sexuelle plus affirmée. La poussée pubertaire fait effraction violente quasi traumatique. Elle s'accompagne d'une métamorphose psychique car le regard des autres change. "Je est un autre". Ça devient vite pénible pour les parents. Cette situation difficile, ce moment peu héroïque, les parents, pour eux-mêmes, l'ont oubliée, refoulée.

Curieux aujourd'hui : le mythe, c'est le jeune ! Le jeunisme est à la mode ! Surtout dans le fantasme des ados qui est celui d'une société sans limites, celui aussi de la toute-puissance, de l'immortalité.

La question des limites s'incarne dans la maîtrise du corps pubère, et dans le processus de la subjectivation. Il s'agit de s'inscrire dans une histoire, dans sa propre histoire, pour devenir parent à son tour. Car les mots "parent" et "se séparer" ont la même étymologie : faire naître quelque chose d'autre que soi. La quête narcissique se transforme en intérêt pour l'autre (notamment amoureux).

La problématique des parents consiste à tenter de contenir ce qui déborde de toutes parts.

Rôle de la petite enfance dans l'adolescence

La toute petite enfance est caractérisée par une période pulsionnelle, avec une excitation sensuelle forte qui se met en latence vers trois ans. L'enfant investit alors d'autres modalités de l'énergie pulsionnelle.

La crise de l'adolescence est moins aigüe lorsqu'il y a eu une enfance relativement tranquille, quand le refoulement a été efficace et qu'il a déjà bien amorcé précédemment l'apprentissage des règles de vie en société. Il est donc important que le jeune ait dans l'enfance bien admis qu'on ne peut pas uniquement satisfaire les exigences de sa vie pulsionnelle, qui conduisent à la barbarie.

D'ailleurs la plupart des enfants (sauf les 3/4 de l'humanité, en état de guerre !) apprennent à dompter leurs pulsions premières et à trouver des voies de plaisir, des détours, des apprentissages, hors la satisfaction des pulsions.

Une aide puissante : tout ce qui a été acquis précédemment pendant l'enfance : les racines identitaires, les règles, les voies de sublimation (art, sport...), tout cela est remis en question pendant l'adolescence, mais mieux ces racines sont ancrées, mieux elles résisteront. On porte toujours trace des générations passées pour devenir ce que l'on est, on s'appuie sur ce qui nous a précédés ; les histoires familiales racontées aux enfants incarnent la généalogie. (Le mythe du héros moderne self made man est une imbécillité.)

La liberté, c'est dire non

Or, à l'adolescence, les pulsions hormonales reviennent après la période de latence. C'est pourquoi des ados vont parfois chercher des satisfactions dans les produits toxiques (drogues, alcool, tabac...). C'est comme une nécessité interne. Cette contrainte interne a besoin d'un

gendarme intérieur qui sache dire non. Voilà le chemin de la liberté. Il s'oppose à la pression sociale du groupe des pairs. Mais c'est très dur car les ados ont besoin des pairs, des copains, des copines, pour se renforcer dans leur identité. Les parents ne sont plus utiles (vieux schnocks, obsolètes), juste bons à contrer pour conquérir son autonomie en grignotant (par exemple : "Je rentre à 9 heures, puis 10...").

Les parents vont cependant aider à construire et consolider les digues internes. Ils sont la force antagoniste.

Sortir de la victimisation

L'adolescent rejette tout avec l'idée que si on n'est lié à personne, on peut se délier d'autant plus facilement. Ce fantasme d'auto-désengagement (ce ne sont pas mes parents) est dans la même logique que celle du suicide.

Mais l'adolescent doit survivre à cette force de destruction interne.

En cas d'agression sexuelle, l'ado est poussé à agir pour se défendre d'avoir été agi. On adopte le même comportement que celui de l'agresseur auquel on s'identifie pour ne pas garder la position de victime, ou on se suicide. "Nique ta mère" signifie "T'es pas foutu d'être un homme". Il s'agit de se dégager de la victimisation. C'est un mécanisme de défense : puisqu'on ne peut pas contrôler la pulsion, on essaie de contrôler quelque chose qui nous échappe.

Les adultes, face à ça ?

- Savoir que l'enfance est capitale, car c'est là que se construisent ses bases identitaires solides.
- Les adultes peuvent s'offrir comme une aide pour l'ado à trouver ses limites pour se contenir et contenir cette énergie débordante.
- Le soutien narcissique des parents est capital,

quoi qu'il arrive.

– La culture familiale, avec ses repères, ses références, ses habitudes, est une assise.

– La mère peut se dire qu'elle n'est pas toute seule et que le père est là, même dans son discours au plan symbolique. Pas de relation duelle. Le père doit rester là, même s'il est défaillant. Un bon père est de toute façon un père faillible (Ça soulage tout de suite !) et qui le reconnaît.

– Les ados ne pouvant pas contenir cette dynamique pulsionnelle, les parents doivent résister à cette poussée destructrice.

– Le bon soutien narcissique, c'est de reconnaître qu'un ado n'est plus un enfant. Attester l'idée qu'il a changé (même s'il demande un câlin).

– Malgré ses méchancetés, il a besoin de ses parents, ils sont là. (Enfin, ils devraient l'être).

– Ne pas se prendre pour un jeune qu'on n'est plus, par ses vêtements par exemple.

– Le pire qui puisse advenir, c'est de faire copain/copain. On est des vieux cons pour eux. Il faut l'assumer.

– Ne pas se prendre pour l'objet d'amour de ses enfants. Ça c'est fini ! C'est la place de son petit copain (ou petite copine), même si ce n'est pas toujours celui (celle) qu'on voudrait.

– Jamais de diffamation des copains : désastreux.

– Reconnaître la valeur de l'adolescent, ses compétences nouvelles. Valoriser le travail réalisé pour surmonter sa difficulté.

– Se donner des perspectives sur lesquelles on essaie de se caler. Résister à la destructivité. Discuter avec ses parents, car eux ne divorcent pas : ce sont les couples qui divorcent.

– L'adolescence est une odyssée périlleuse avec un risque de naufrage, tout dépend des préparatifs, de l'équipement de base, des constructions de l'enfance.

– La créativité est la meilleure manière de sublimer, puis de surmonter la crise de l'adolescence.

